

LA CROISSANCE URBAINE D'UNE GRANDE METROPOLE : ABIDJAN

Bruno STARY, Université de Paris I
Bezounesh TAMRU, Université de Paris I

Type : Evaluation, TD

Niveau : 1ère et 2ème année de DEUG

Durée : 3 heures + 1 heure de reprise

Thèmes : GEOGRAPHIE GENERALE, GEOGRAPHIE URBAINE,
GEOGRAPHIE TROPICALE, SOUS-DEVELOPPEMENT, STATISTIQUES

Objectifs :

Le but de l'évaluation est de contrôler les notions acquises en géographie tropicale urbaine, en partant d'un exemple représentatif de l'explosion urbaine et des problèmes qui lui sont liés, et de les replacer dans une problématique générale. La finalité méthodologique repose sur l'aptitude des candidats à décrire, analyser et expliquer les différents types de documents de base de l'analyse géographique.

L'évaluation a été proposée avec une suite de questions donnant aux étudiants le schéma général du commentaire. Il est évidemment tout à fait possible de donner les documents sans ces dernières, et d'attendre de leur part un commentaire composé.

- 1- Faites une introduction.
- 2- Définissez les différents quartiers et expliquez les logiques spatiales de l'organisation de l'agglomération.
- 3- Décrivez la croissance urbaine (spatiale et démographique) et expliquez-en les principales causes.
- 4- Montrez et expliquez les conséquences de l'explosion urbaine.
- 5- Faites une conclusion.

Déroulement du TD :

Bien que prévu dans le cadre d'une évaluation, ces documents peuvent également servir de support à une ou plusieurs séances de TD. L'ordre des documents et des questions de l'évaluation peut servir de repères pour de telles séances de travail. Il nous semble important, dans le cadre d'enseignements de DEUG, de donner aux étudiants une ligne directrice, peut-être banale dans son plan, mais qui permet de passer d'une partie à une autre selon des transitions simples et logiques. Ces séances de TD peuvent donner l'occasion de faire de petits exercices à partir des séries statistiques fournies dans les documents : construction de graphiques sur l'évolution de la population totale en mettant en valeur les points de rupture ou des différents quartiers sur les deux derniers recensements, construction de cartes sur la répartition et l'évolution de la population par quartiers...

Le premier temps sera consacré à l'étude de l'organisation urbaine de l'agglomération.

On insistera sur le site éclaté et diversifié de la ville : plateau au nord, îles marécageuses dans la lagune Ebrié et cordon littoral. C'est ici l'occasion de souligner le choix du quartier central comme cœur de la ville (une avancée de plateau dans la lagune), ainsi que la politique d'urbanisme "hygiéniste" des colons dans cette partie de l'espace urbain dès le début du siècle, et qui se retrouve aujourd'hui dans le plan en damier. La description à partir des documents photographiques (doct.2) doit aider l'étudiant à cerner la définition des différents types de quartiers (doct.1).

Si une répartition centre-périphérie apparaît pertinente comme point de départ d'une lecture de la logique de l'organisation spatiale de l'agglomération, on aura à tâche de souligner les nuances concernant la ségrégation d'ensemble qui peut marquer certains quartiers (si le Cocody-sud est l'image typique d'un quartier de grandes villas modernes de la grande bourgeoisie locale et européenne, Cocody-nord est constitué d'une juxtaposition de rues, de petites et moyennes villas, et d'immeubles sociaux construits dans les années 60 ; on retrouve à Marcory, à Vridi et dans la Zone 4 le même type de "cohabitation"). On finira en insistant sur les différents types de quartiers populaires, dans leur chronologie d'une part (opposition entre Treichville ou Adjamé construits dès le début du siècle comme zones indigènes et rapidement surpeuplés dès l'arrivée massive de nouvelles populations, et, les nouveaux bidonvilles de Port Bouët ou Yopougon), et dans leur morphologie d'autre part. Il faut insister sur le fait que 7 citadins sur 10 de l'agglomération vivent dans ces quartiers.

Le second temps de la séance sera donc consacré à la constatation de l'évolution rapide de la population abidjanaise.

On pourra évoquer les grandes dates qui marquent l'histoire de l'agglomération : son choix au début du XX^e siècle comme site d'accueil pour un futur port du fait de la présence d'un site aménageable (cordon littoral peu large à cet endroit de la lagune Ebrié, présence d'un trou sans fond en avant de celui-ci, site de plateau encadré par des baies profondes...) et comme point de départ du chemin de fer vers la Haute-Volta ; l'achèvement d'un premier wharf en 1901 ; le transfert de la capitale de Bingerville à Abidjan en 1934 ; le percement du canal de Vridi en 1950 et l'ouverture du port en 1951 ; l'indépendance de 1960 et la continuation depuis lors d'une politique économique extravertie favorisant la concentration des fonctions.

Si les documents 3 et 4 n'appellent pas de commentaire particulier, il convient d'analyser très précisément le document sur l'évolution de la population par quartiers (doct.5). Construire un diagramme sur les rythmes d'évolution permettra d'opposer la baisse des quartiers centraux (quelles que soient d'ailleurs leurs fonctions) à la hausse de plus en plus forte au fur et à mesure que l'on va vers les quartiers les plus éloignés du Plateau. On arrivera facilement à cette conclusion en proposant un exercice cartographique sur l'évolution de la population par quartier. En comparant les résultats obtenus sur cette dynamique démographique aux fonctions urbaines décrites précédemment, et en s'appuyant sur les statistiques de la localisation d'emplois modernes par quartiers (doct.6), l'on passera aisément à la troisième partie concernant les problèmes liés à l'extension de l'agglomération.

L'ensemble des textes (docts.7, 8 et 9) peut servir à introduire les différents aspects de cette question. Si les deux premiers nous donnent une vision de l'agglomération et de la morphologie de certains de ces quartiers, que l'on peut d'ailleurs utiliser dans la première partie, l'on pourra par contre tirer ici des enseignements concernant les problèmes d'aménagements urbains à travers la description des matériaux utilisés dans la construction. Ces éléments seront à combiner au dernier texte qui, s'il est quelque peu ancien, n'en démontre pas moins une série de problèmes encore d'actualité : le logement, le transport urbain, l'insécurité... Cette partie permet de souligner un ensemble de difficultés communes à pratiquement l'ensemble des grandes métropoles des tiers-mondes. Un parallèle peut être fait avec des agglomérations asiatiques ou latino-américaines : ségrégations socio-spatiales des formes, fonctions et populations urbaines ; les habitats sommaires et populaires (bidonvilles, shanty-towns, slums, ciudades perdidas, barriadas, favellas, sampanvilles, gourbivilles...), etc. On pourra très utilement rappeler l'importance de ces formes d'habitats et des problématiques qui leur sont liées. Derrière la description de la ségrégation et de la dualité des formes, il sera important de se poser ces questions dans une perspective dynamique, et de voir la logique de création de ce type de quartier par rapport aux voies de développements choisies. On trouve à l'intérieur de ces quartiers aussi bien des formes d'entraide très forte que des rapports sociaux très marqués. La marginalité n'a pas ses frontières entre quartiers populaires et quartiers modernes et riches, mais celle-ci peut passer au sein même de ces quartiers. Les dynamiques d'exclusion des pauvres, surtout visibles dans les pays d'Amérique latine dans les années 70, sont souvent passées par les mêmes stades : conflits avec les populations concernées, négociations avec les propriétaires des locations de ces habitats, déguerpissement des populations les plus pauvres. Il nous paraît surtout utile ici de montrer que ces quartiers s'inscrivent dans une logique socio-économique, et qu'il convient alors de nuancer fortement l'aspect de dualité qui a longtemps prévalu dans l'analyse de ces habitats populaires.

Voilà donc quelques lignes directrices qui peuvent servir de base à une lecture de ces documents sur une agglomération qui a su également développer une image positive à l'extérieur. Son surnom de *Perle des lagunes* est à cet égard assez significatif de cette dernière. La bibliographie sur cette agglomération est assez vaste, et on se contentera ici de quelques unes de ces références:

Bibliographie :

- Ph. ANTOINE, A. DUBRESSON, A. MANOU-SAVINA 1987. *Abidjan "côté cours"*. Paris. Karthala. 274 p.
- A.-M. COTTEN, Y. MARGUERAT 1976. "Deux réseaux urbains africains : Cameroun et Côte d'Ivoire" in *Cahiers d'outre-mer*. (116 et 117). pp 348-385 et 348-382.
- A. DUBRESSON 1989. *Villes et industries en Côte d'Ivoire. Pour une géographie de l'accumulation urbaine*. Paris. Karthala. 824 p.
- Ph. HAERINGER 1985. "Vingt-cinq ans de politique urbaine à Abidjan ou la tentation de l'urbanisme intégral" in *Politique africaine*. 5 (17). pp 20-40.
- Ph. HAERINGER (éd) 1983. Abidjan au coin de la rue. *Cahiers de l'ORSTOM-série science humaine* (4).

GRILLE DE CORRECTION :
LA CROISSANCE URBAINE D'UNE GRANDE METROPOLE : ABIDJAN.

Commentaire général :

Note :

Introduction :

Croissance urb. imptte = 1 aspect urb° mde trop.		1	Note et commentaire :
Urb° métropoles + -> Abj (0,1 Ms 55/2,3 Ms 90)			
Présentation des documents		1	
Présentation du plan			

I- La morphologie urbaine :

Site éclaté (littoral/lagune/files)		1	Note et commentaire :
Répartition Ctre/Périph formes-fcts urb (déf/pq)		1,5	
Ctre : Plateau -> fcts ctrales éconmq-poltq/citysat°		1	
Périph : Esp résid. -> typologie (localist°/déf) Esp ind. -> Zone 4-Vridi (localt°/ch.fer/...)		2,5	

II- La croissance urbaine :

Croiss générale -> val. brutes, tx accr., rythmes ...		0,5	Note et commentaire :
Quart Crss - -> Plateau-Treichv (commt/pq)		0,5	
Quart Crss + -> 1) Adj/Koum/Marc/PBouët 2) Cocody/Attécoubé 3) Yopougon		1,5	
Explication = Extens° spat. Ctre/Périph (cf carte)		1	
Causes -> transit° démogr (déf/pq) exode rural attrait Abidj -> concentrat° act/modernité		1,5	

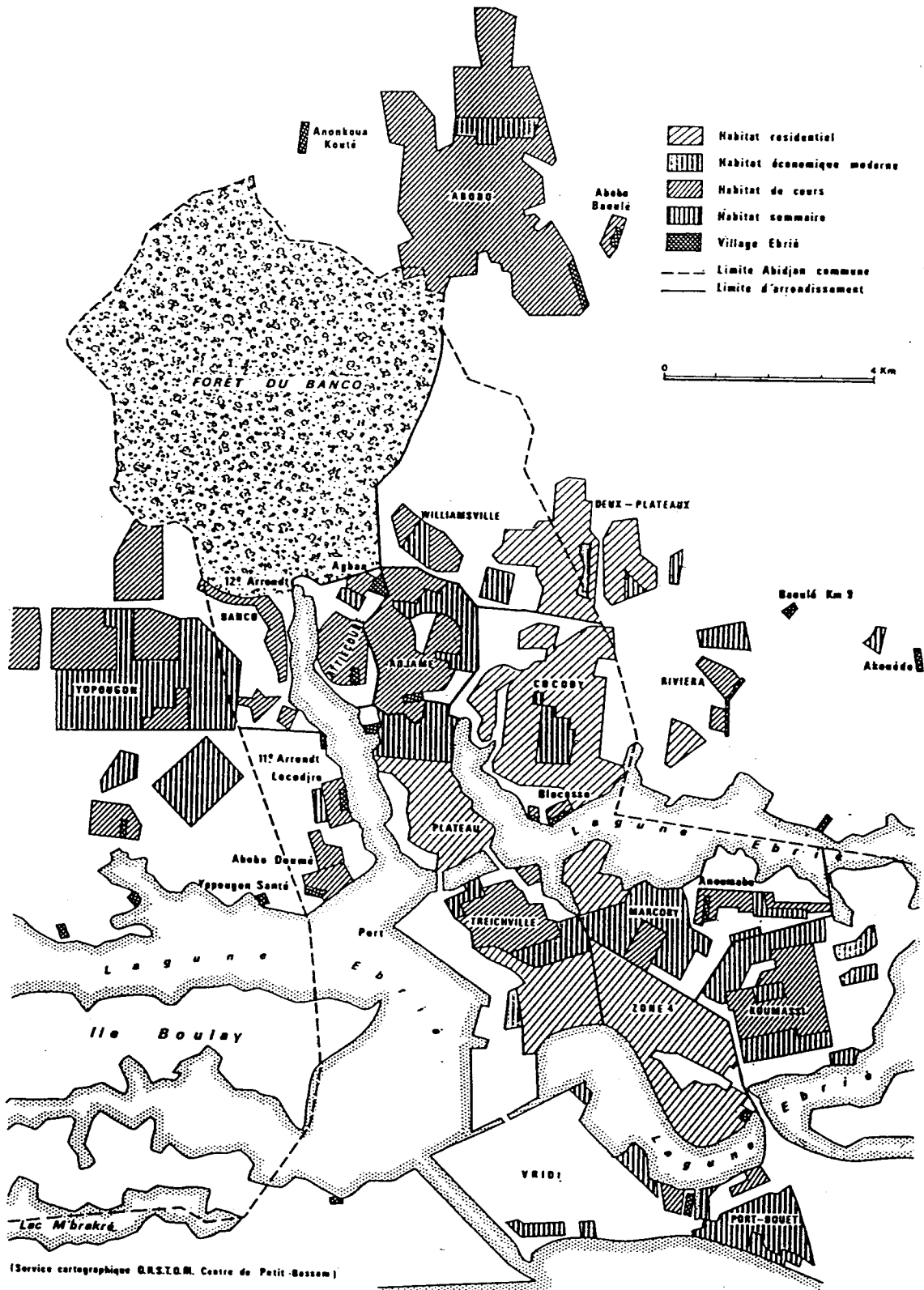
III- Problèmes urbains :

Identification des diff prbs urbs		1	Note et commentaire :
Explication des causes		3	
Citations des textes		1	

Conclusion :

Résumé des différents points		1	Note et commentaire :
Insister sur opposit° Abidj/reste CIv -> prb intégrt°		0,5	
Prb maitrise Crss urb = 1 prb de développement		0,5	

Document n°1:



(Service cartographique G.R.S.T.G.M. Centre de Petit-Bassam)

Types d'habitat : Abidjan (Situation en mars 1978)

Document n°2:



Planche n°1:

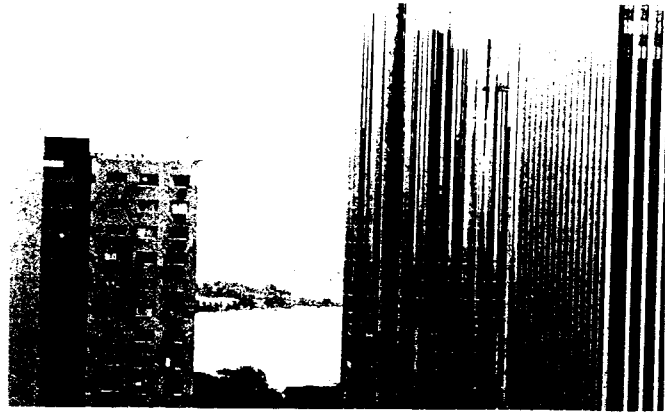
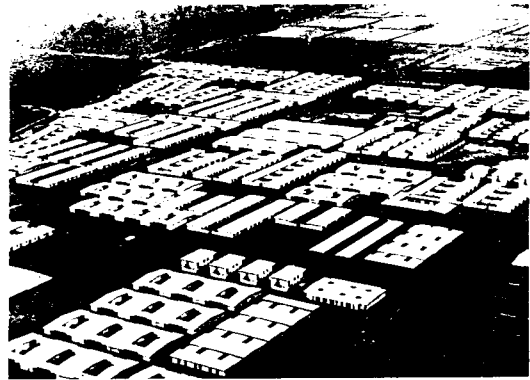


Planche n°2:

Planche n°3:



1- Des arceaux de l'habitat colonial à la verticalité d'aujourd'hui.
Quartier du Plateau.

2- Murs verticaux face au paysage lagunaire.
Quartier du Plateau.

3- Murs horizontaux: les réalisations aidées des sociétés immobilières à la conquête des immenses plateaux.
Quartier du Banco.

Planche n°4:

4- Murs horizontaux: la poussée de l'habitat populaire semi-clandestin.
Quartier d'Abobo.

5- Murs saturés et noicis d'un vieux quartier loti du centre de la ville.
Quartier d'Attécoubé.

- Les "Murs" d'Abidjan -



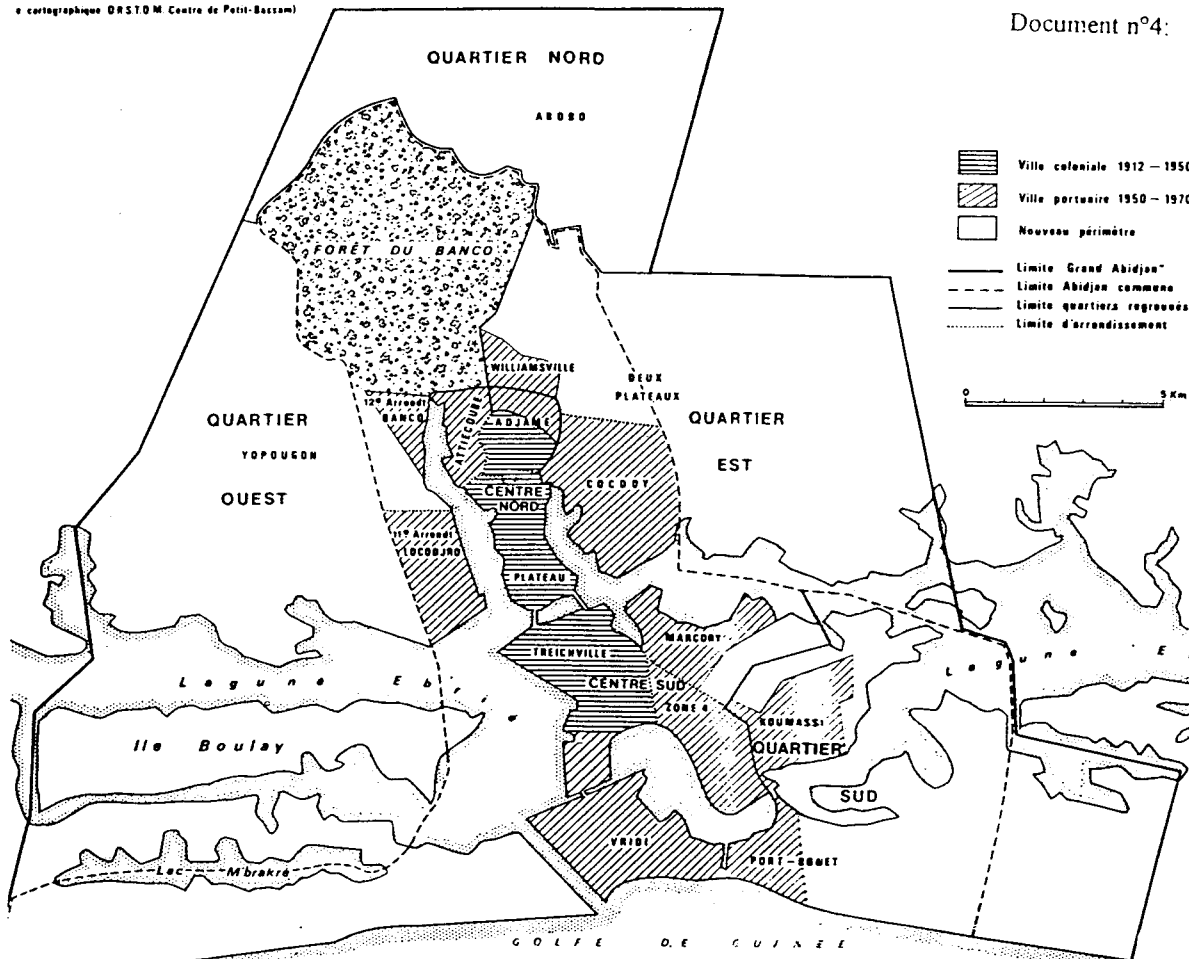
Planche n°5:



Document n°3:

Année	Ville 'coloniale' (600 ha)				Ville 'portuaire' (12000 ha)			Nouveau périmètre (60000 ha)			
	1912	1934	1950	1955	1963	1970	1975	1978	1981	1988	1990
Population	1400	17000	65000	125000	254000	560000	951000	1269000	1750000	1935000	2385000
Croiss. annuelle		10,60%			11,50%		10,70%			5,40%	

cartographe ORSTOM Centre de Petit-Bossam



La croissance spatiale d'Abidjan

Document n°5:

Population abidjanaise par quartiers

	1975	1988
Abobo	265,0	401,2
Adjamé	155,0	199,7
Attécoubé	47,2	163,7
Cocody	34,2	128,8
Koumassi	144,3	230,0
Marcory	79,4	146,1
Plateau	15,1	11,6
Port-Bouet	72,7	168,7
Treichville	111,4	110,0
Yopougon	27,3	374,5
Total agglomération	951,6	1934,3

Population en milliers d'habitants.

Localisation emplois modernes/population en 1984		
QUARTIERS	POPULATION	EMPLOIS
Plateau	11000 hab.	37049
Treichville	94000	41250
Marcory	130000	15921
Koumassi	208000	3418
Port-Bouët	134000	14609
Adjamé	161000	5785
Cocody	110000	6601
Abobo	343000	335
Alécoubé	127000	541
Yopougon	316000	5028
Rdûte de Dabou	?	3812
Total Abidjan	1654000 hab.	134349

Document n°6:

D'après *Abidjan Informations*, bulletin de l'AUA (Atelier d'urbanisme d'Abidjan), n° 4, octobre 1985, p. 7 et n° 6, décembre 1986, p. 6.

Document n°7:

Douh-L-Patrice, in *Fraternité matin*, mercredi 9 mai 1990, p. 21.

Washington à Abidjan.

Washington ? C'est ce gros bidonville sis au pied des Deux-plateaux. Environ 1400 concessions s'y entassent. Un véritable chaos de maisons, huttes et abris, de ruelles et allées tortueuses. Malgré cette confusion, les habitants de Washington ont pu délimiter leur quartier en trois zones : d'une part la zone dite Allakro (quartier fondé par un certain Allah), d'autre part Washington - A - et - B -. Ce dernier quartier a pour chef le vieux Amani N'guessan.

Quelque part perdu entre les baraques et autres cabanes, apparait un marché (ou quelque chose qui en tient lieu) : véritable mêlée ou grouillent marchands ambulants, vendeurs exposant de maigres articles, et surtout et surtout ce nombreux badauds. Dans cet -îlot de pauvreté- où vivre rime avec survivre, -tabliers-, petits tailleurs, gens de maison etc... se côtoient. Certains habitants parmi eux s'y seraient installés depuis 1925. A cette époque-là, ce n'était encore que la brousse. Et l'endroit s'appelait, dit-on, -Adjamé-bass-n-. Mais peu à peu, cette zone a été prise d'assaut par des personnes peu fortunées. C'est ainsi que venues de partout et de nulle part elles ont petit à petit construit ce -patelin- dont le périmètre s'est rétréci au fil des années avec les voies publiques qui y ont été construites et qui ont aussi fait de nouveaux déguerpis. A peu de chose près, l'évolution de Washington ne s'éloigne pas de celle des autres bidonvilles de la Commune de Cocody qui sont Gobélé ou Blingué. Blingué n'est rien d'autre que cette cité parallèle, davantage connue sous le nom de -Petit Ouaga- situé à Cocody, boulevard de France, direction Riviera-Golf...

Abidjan à travers le regard d'une enfant de Haute Côte d'Ivoire

- A cette époque, la ville d'Abidjan s'étendait sur trois quartiers que séparait et unissait à la fois la lagune Ebrié : son eau légèrement salée ressemblait tantôt à un lac et tantôt s'étirait comme un fleuve. Au Sud, la lagune courait vers la mer qu'elle touchait presque du côté de Port-Bouët. Au milieu des terres, elle ouvrait des bras pour délimiter des presqu'îles et des îles. Le Sud de la ville était Treichville, le quartier africain; la lagune le séparait du Plateau, le centre administratif et la cité résidentielle des Européens.

A Treichville, les maisons sans étage et rectangulaires alignaient le long des rues rectilignes leurs murs en ciment ou en planches. Des arbres à lianes, des palmiers, des cocotiers et des manguiers dominaient les toits de tôles ou de tuiles. Deux rues seulement étaient goudronnées. Les autres rues, quoique bien tracées, étaient de sable comme tout le sol de la presqu'île. Même les jours de grosse pluie, l'eau ne stagnait pas longtemps dans les cours et dans les rues.

(...) Il y avait des lieux publics connus de tous : le marché, avec la mosquée toute proche, l'église Jeanne d'Arc pour les catholiques et un grand bal dancing, -l'Etoile du Sud-, qui a été longtemps la dernière maison de la capitale sur la route de Port-Bouët. (...)

La cité indigène de Treichville avait, à droite de sa rue principale, son quartier -pilote- : Comikro. Il était fait de maisons sans étage, toutes semblables, construites en dur. Leurs portes et fenêtres de bonnes dimensions étaient munies de persiennes, ce qui était rare dans le reste de la cité africaine. Ces demeures étaient jaunes, grises ou ocre, avec des volets marron, et plusieurs toits de tôles ou de tuiles. Chacune d'elles était divisée en deux logements; une haie de verdure délimitait chaque cour en englobant la cuisine à l'avant et la case des douches à l'arrière. Longtemps, on y a transporté des seaux d'eau, car il n'y avait pas d'eau courante. (...)

C'était un vrai plateau, situé entre Treichville et Adjamé. On montait de Treichville vers le Plateau où résidaient les Européens. De longues vérandas faisaient le tour des maisons spacieuses, surélevées par un soubassement de ciment ou de pierre. Plusieurs marches donnaient accès à une petite terrasse entourée d'un mur fait de colonnettes blanches. Ces maisons du Plateau, que nous trouvions belles, se dressaient orgueilleuses au milieu de grands parcs où s'épanouissaient des arbres utiles ou simplement décoratifs. Le reste du quartier avait des rues larges bordées de grands arbres. Certains portaient des fruits qui faisaient les délices des écoliers.

Au centre du Plateau, il y avait un espace planté d'arbres. Quand on venait de Treichville, on pouvait voir à la droite de ce parc un marché de fruits et de légumes qu'aimaient consommer les Blancs; il y avait aussi un coin réservé aux françaises et au casse-croûte des élèves et des travailleurs noirs. On arrivait ensuite au cinéma Rex, après deux ou trois boutiques; puis c'était l'hôtel Bardon où les seuls Noirs que l'on voyait étaient les serveurs. De l'autre côté de ce parc, après avoir traversé une rue, on arrivait au cours secondaire, l'école primaire et secondaire des petits blancs où étaient admis quelques jeunes Africains. Enfin toujours plus à gauche, entre la rue et le chemin de fer, se dressait l'école primaire des filles africaines. Elle ressemblait à un des bâtiments d'habitation des Européens (...). Si on poursuivait la route en longeant les murs de l'école des filles, ou la voie ferrée (en tournant le dos à Treichville), on arrivait à Adjamé. Deux châteaux d'eau, qui paraissaient énormes aux enfants, en marquaient l'entrée. Adjamé, c'était une petite gare, un marché de village, quelques maisons le long de la rue parallèle à la voie ferrée, puis c'était un assemblage de maisons et de cases avec leurs cours qui s'inspiraient des divers types de villages d'où venaient les habitants. L'unité des habitations d'Adjamé résidait dans ses toits en papeau, sorte de raphia tressé...-

Document n°8:

(Simone KAYA, *Les danseuses d'inipé-eya*, Abidjan: I.N.A.D.E.S., 1976, pp 29-30, 32-33)

Document n°9:

Philippe HAERINGER

VILLE CRUELLE A LA UNE

Un mois de presse en Côte d'Ivoire

Les médias ivoiriens furent longtemps médiocrement sensibles aux échos de la ville, à ses états d'âme et à ses problèmes sociaux. Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'évolution est évidente pour le quotidien *Fraternité-Matin* qui, en dépit de sa situation de monopole et de sa qualité d'organe du parti unique, orne de moins en moins sa « une » de réceptions d'ambassadeurs, la réservant désormais davantage aux grands problèmes intérieurs de l'heure. Avec un certain décalage dans le temps, destiné à prendre le pouls des instances du Parti ou à donner au gouvernement le temps de prendre position, les titres de la « une » témoignent à l'évidence du souci de répondre aux émois, aux inquiétudes et à certaines interrogations populaires, notamment dans le domaine du quotidien.

La plupart de ces titres annoncent des développements dans les pages intérieures, voire des dossiers dont certains se poursuivent sur plusieurs éditions. Parfois ils s'inscrivent dans le cadre de rubriques quotidiennes, hebdomadaires ou occasionnelles. A titre d'illustration et de test, nous examinerons le contenu de ce journal tout au long d'un mois pris au hasard, celui que des circonstances tout à fait étrangères aux faits m'amenèrent à vivre sur place (du 27 janvier au 26 février 1981).

Si l'on fait le compte, pour cette période, des titres de la une qui concernent directement la vie citadine, on relève 10 articles touchant l'insécurité, 7 autres les difficultés des transports urbains, 5 ont trait à la détérioration des niveaux de vie et à la montée des prix, 4 aux problèmes d'urbanisme. Dix autres articles, toutefois, évoquent en termes plus sereins des sujets relevant de la culture ou des loisirs.

La une s'est pourtant soustraite à plusieurs reprises au quotidien, notamment à l'occasion de deux événements nationaux de première grandeur : la formation, longuement attendue, d'un gouvernement rajeuni, et la mort brutale d'un homme politique qui pesait lourd, Jean-Baptiste Mockey. Le quotidien est alors rentré dans les pages : des pages d'ailleurs faites pour l'accueillir, plusieurs d'entre elles étant régulièrement consacrées à « Abidjan et ses quartiers », les trois autres divisions permanentes étant respectivement réservées au reste du pays (« Dans nos départements »), au reste du monde (« Afrique et Monde ») et au sport.

Ces quatre grandes divisions ne couvrent pas tout le journal, les thèmes d'information ne se laissant pas tous enfermer dans un cadre géographique déterminé. Outre le sport, particulièrement privilégié, d'autres thèmes font l'objet de pages spéciales un jour par semaine. Du lundi au vendredi : « Sciences et progrès », « Art et culture », « Éducation-jeunesse », « Économie », « Femme ». Dans l'édition de fin de semaine, les loisirs du samedi soir sont évoqués dans un « Guidorama » de plusieurs pages. Il est évident que la matière de ces pages spéciales concernent plus qu'à leur tour les citadins et les Abidjanais en particulier.

On peut tenter tout de même d'isoler les chapitres fondamentaux du fonctionnement de la communauté urbaine : urbanisme, équipement, logement, transports, emploi, salaires, approvisionnement vivrier, coût de la vie, santé, sécurité. A cet égard, les titres de la une sont très révélateurs et ne sont nullement contredits par le contenu des pages intérieures. Première constatation : l'emploi et son corollaire le chômage n'apparaissent pas nommément. On ne devine leur réalité qu'en filigrane, dans la formidable inquiétude qui se manifeste en matière de *sécurité*. En ce mois de février 1981, deux formules font recette : lutte contre le banditisme et opération *coup de poing*. La bande à Zerbo hante les pages de « Frat-Mat », et un débat d'idées est lancé — ou relancé — sur un supposé désœuvrement des trop nombreux migrants voltaïques.

Deuxième constatation similaire : la *santé* ne semble pas davantage que l'emploi être un sujet de préoccupation obsessionnelle bien qu'elle soit indirectement mise en cause dans la plainte sur l'*insalubrité* de la voie publique, plainte qui, avec des photos convaincantes, s'élève à l'occasion de la mise en place des nouvelles municipalités. Mais elle se situe moins sur le terrain de la santé publique que sur celui de l'*urbanisme*, associant dans un même couplet toutes les insuffisances en matière d'*équipement* : lotissements, voirie, logements, marchés, moyens de transport.

L'insondable problème du *logement* fait assez régulièrement l'objet d'un grand dossier. Le hasard fait qu'en ce mois de février c'est le *transport urbain*, cette autre obsession, qui inspire une grande enquête — sur les taxis. Cette enquête est significative de la volonté de la rédaction du grand quotidien abidjanais de réaliser des dossiers contradictoires : après avoir donné le point de vue très critique de l'usager vis-à-vis du service offert, l'enquêteur recueille tour à tour avec sollicitude la position très contrastée des chauffeurs, des patrons et des assureurs, pour enfin mettre les pouvoirs publics devant leurs responsabilités.

De cette situation, la donnée la plus essentielle est très certainement l'existence de tous ces maux, de toutes ces difficultés ; mais je suis davantage enclin, ici, à m'attarder sur le double écho que l'on en reçoit. D'abord celui de la rue, des gens. Étonnante prescience du petit peuple de la capitale — mais cela est aussi vrai dans le milieu des cadres — qui sait ou croit savoir l'événement bien avant qu'il soit officiellement révélé, parfois bien avant qu'il ait eu lieu ; et dont toutes les conversations sont imprégnées des sujets de l'actualité, tous domaines confondus ! Il faut dire que le don de parole n'est pas laissé aux griots et aux tribuns. Dans bien des bureaux, dans les ascenseurs, autour des « mamy-foutou » ou dans les « maquis » (1), l'échange est incessant. Cela donne ce que l'on appelle ici Radio-Treichville (2), mais le phénomène va beaucoup plus loin que la seule circulation de nouvelles ou de rumeurs. Ce qui n'est tantôt que babil tantôt débat passionné s'empare des grands et petits dossiers de l'heure, si bien que, comme le fait remarquer Abdou Touré dans une étude encore inédite, le mot « conjoncture » est entré dans le langage populaire (3).

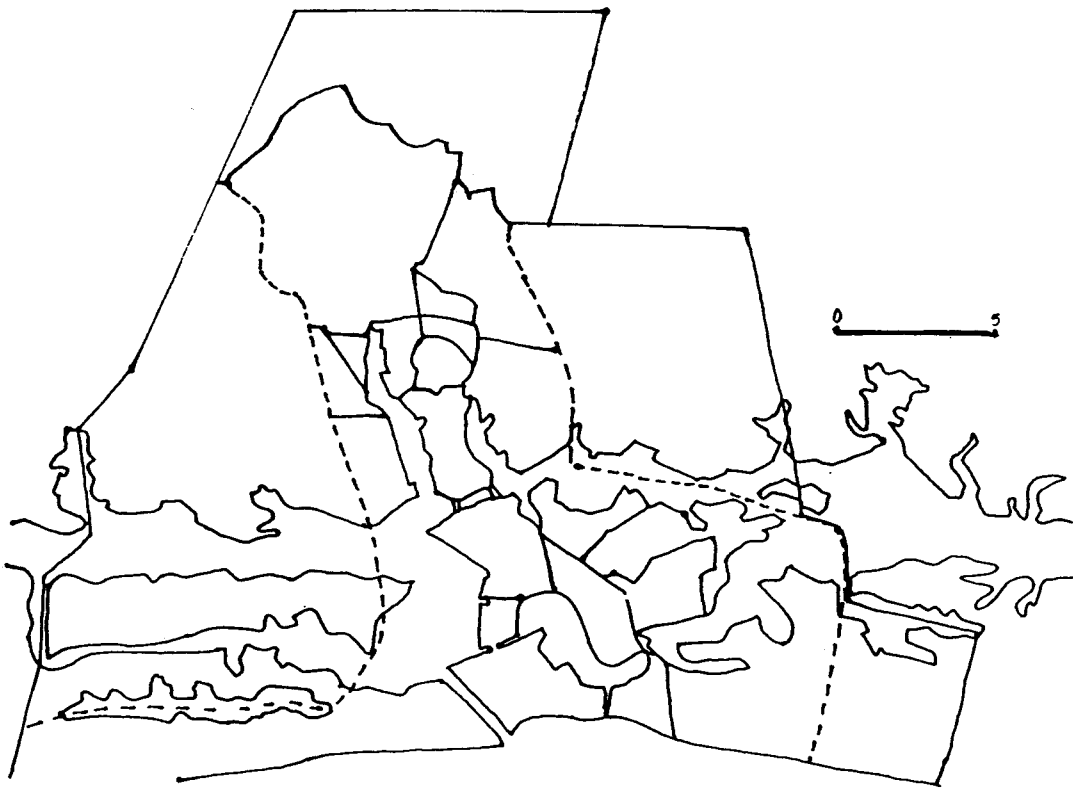
Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum., vol. XIX, n° 4, 1983 :

(1) Mamy-foutou : femme servant à manger au sortir des entreprises ou dans la rue. Maquis : buvette-restaurant populaire ; cf. dans ce cahier l'article de F. K. NGUËSSAN.

(2) Radio-Treichville : du nom du quartier populaire le plus ancien de la ville.

(3) A. Touré cite l'expression « Conjoncture trappé moi » (la conjoncture m'a attrapé ; que les intellectuels ont adoptée, mais qui vient de la rue et qui témoigne de l'humour dont les Abidjanais peuvent faire preuve face à leurs tourments (« L'imagination populaire en Côte d'Ivoire », ouvrage en préparation). Lorsqu'on est licencié d'une entreprise par suite d'une compression de personnel,

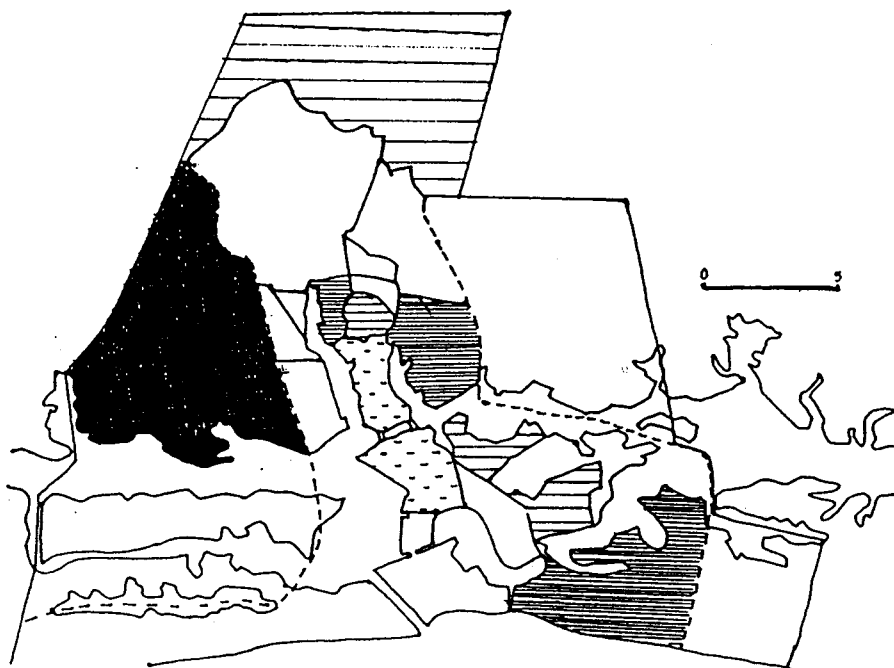
Document A : Fond de carte des quartiers d'Abidjan.







Remarques :

Les documents A, B et C ont été ajoutés pour une utilisation en TD. Ils ne font pas partie de la série de documents de l'évaluation telle qu'elle a été proposée. Les cartes A et B ont été faites par M. Baron.

Document B : Accroissement moyen de la population par quartiers 1975-1988.



Accroissement moyen annuel (1975-1988)

-  de -1% à 0
-  de 0 à 2,39%
-  de 2,39 à 4,78%
-  plus de 4,78%

Accroissement annuel de
l'agglomération 2,39%

Document C : Population totale et accroissement de la population 1975-1988.

